

LA SIGNIFICATION DES POINTES FOLIAGEES DANS L'AURIGNACIEN MORAVE ET DANS LE TYPE DE MÍŠKOVICE

Martin Oliva*

Il serait assez simple d'énumérer les éléments foliacées de milieu aurignacien en Moravie: cependant, l'évaluation de leur présence est compliquée et elle exige une courte introduction d'ordre théorique.

Si une forme de la liste-type d'artefacts retouchés mérite la désignation "type", c'est justement la pointe foliacée. Les raisons de son statut privilégié parmi les outils sont les suivantes:

1) le degré maximum d'aménagement de la forme: les contours ainsi que les deux faces sont façonnés par la retouche intentionnelle,

2) la retouche intentionnelle détermine également les dimensions de l'objet. De ce point de vue, ce type d'outil n'a pas d'analogie dans les industries contemporaines si l'on ne prend pas en considération les bifaces survivantes dont la pointe foliacée est un successeur. Cette dernière représente la seule matérialisation véritable de l'idée typologique dans les industries lithiques du début du Paléolithique supérieur.

3) la biographie tout à fait simple: il ne s'agit pas d'un résidu ou d'un maillon intermédiaire dans la genèse d'un autre outil (cf. Cahen, Keeley, Van Noten 1979). La pointe foliacée était toujours une pointe foliacée, comme telle elle était confectionnée et abandonnée.

4) la possibilité permanente d'identification: à la différence de tous les autres outils, les aménagements secondaires n'effacent pas les attributs caractéristiques de cet instrument: si un grattoir ou burin y est appliqué, il s'agit toujours d'un grattoir ou burin sur une pointe foliacée. Dans ce sens elle est immortelle.

Du point de vue de l'intentionnalité et de la sûreté de l'identification les pointes foliacées occupent le haut de l'échelle des ainsi-dits outils retouchés, l'extrémité inférieure de laquelle est représentée par différents outils à posteriori nés en conséquence du processus de travail et de l'usure (certains denticulés et encoches, pièces esquillées, différents résidus etc.). Ce qui se situe entre les deux pôles mériterait une analyse systématique selon différents critères de l'intentionnalité qui devraient tout d'abord être précisés. Seulement après on pourrait évaluer le degré de parenté des industries du point de vue structural selon les poids spécifiques des types différents (cf. Oliva 1985a).

Si l'on examine la position des pointes foliacées dans le cadre des cultures archéologiques définies typologiquement, on cherche de facto la position d'un phénomène hautement significatif dans l'ensemble des formes et attributs du niveau inférieur de signification. Seulement à l'aide d'une intuition renseignée, qui estime certains phénomènes

* Musée Morave, Brno, Tchécoslovaquie.

plus que d'autres, on a réussi à créer un modèle empirique des ainsi-dits techno-complexes qui se voit confirmé par la structuration géographique. Un des éléments principaux diagnostiques du classement intuitif était justement la pointe foliacée en tant que la forme la plus frappante d'outil. Est-il donc le cadre des cultures particulières si c'était justement la fréquence différente de ce type qui a contribué à leur distinction? La conclusion sera forcément que les pointes foliacées sont les plus nombreuses dans le Szélétien car elles y représentent le "fossile directeur": dans le Bohunicien elles sont moins abondantes (autrefois le Bohunicien était considéré comme une étape du Szélétien) et dans l'Aurignacien et le Gravettien elles sont les moins fréquentes. Il faut cependant souligner que la classification culturelle de presque tous les inventaires serait identique même si l'on abstrait de présence de ce fossile directeur. On pourrait donc dire que les pointes foliacées sont les plus abondantes dans les industries aux grattoirs prédominants (non aurignaciens le plus souvent) et aux retouches latérales et plates fort nombreuses c'est-à-dire dans le Szeletien; dans les ensembles dits bohuniciens à la technique Levallois développée et sans types à la retouche prononcée elles sont moins nombreuses et dans celles, aurignaciennes, aux grattoirs épais, aux burins carénés et busqués et à une fréquence très basse des phénomènes précités les pointes foliacées sont rares. L'appartenance des pointes foliacées au Szélétien est donc systématique et elle est en liaison avec les racines de ce complexe dans le Micoquien supérieur à l'outillage bifacial.

L'apparition sporadique des pointes foliacées dans d'autres industries ne signifie cependant pas qu'elles y étaient vraiment produites et utilisées. A l'époque, elles représentaient l'artefact lithique le plus attrayant et sans doute le plus prestigieux. Le plus souvent elles servaient d'arme, donc d'un objet portant, dans chaque société archaïque, un grand nombre d'aspects prestigieux, symboliques et rituels. De tels artefacts deviennent toujours l'article préféré d'échange ou de dons entre les groupes de chasseurs-cueilleurs. Dans beaucoup de travaux de ces derniers temps on trouve des exemples montrant que l'échange de certains objets inhabituels contribue à la diffusion des informations, qu'il renforce les liens exogames (entre les époux ou les concubins) et qu'il augmente le prestige des individus organisant un tel échange entre les groupes (cf. p.ex. de nombreuses contributions in Price, Brown ed. 1985 avec d'autres citations). Avec la distance augmentante de la source un changement de sens de l'objet peut advenir: p.ex. les pointes à la retouche plate de Kimberly sont utilisées comme armes dans la région de leur origine, tandis que dans les régions éloignées elles assument différentes fonctions rituelles (Gould 1980, 143).

Cependant, il est évident que les éléments culturels étrangers pouvaient susciter les tentatives d'imitation, notamment quand il s'agissait des pièces impressionnantes du point de vue esthétique et difficiles à fabriquer stimulant l'émulation parmi les tailleurs. Par cette voie les pointes foliacées peuvent se répandre en dehors de la tradition culturelle d'origine et même en dehors des relations d'ordre pratique (cf. Allchin 1966, 133; Stockton 1981, 9,13; White, O'Connel 1982, 120-123). Je suis sûr que même parmi les participants de ce colloque on trouverait des collègues qui ont fabriqué pas mal de ces objets pour s'amuser sans les utiliser après dans leur ménage.

Malgré tous les facteurs mentionnés, les pointes foliacées n'apparaissent, dans l'Aurignacien, que sporadiquement et encore seulement dans les industries de surface où la possibilité de contamination avec le Szélétien ne peut pas être exclue a priori. C'est le cas de l'industrie de Brodek (IPf 4,00) provenant des ramassages d'avant la guerre. Dans d'autres ensembles, les pointes foliacées forment incontestablement une partie homogène ce qui est démontré par l'étude de matière première. A Tvarožná près de Brno on a constaté 6 pointes foliacées (0,25% de l'outillage, fig. 1:2-3) taillées en radiolarite (apporté de la distance de 100 km au minimum) qui est la matière première de 83% des outils. Autrement, la radiolarite est très rare dans les sites paléolithiques dans les environs de Brno.

Il semble à première vue que les pointes foliacées apparaissent dans l'Aurignacien seulement dans les zones de contact avec le Szélétien (la région de Brno et de Prostějov). Après une examination plus détaillée, la situation se montre cependant plus compliquée, plus exactement cette constatation n'est valable que dans le sens positif. Les pointes foliacées font totalement défaut dans de riches ensembles de la Forêt de Krumlov dans la Moravie du Sud

(Vedrovice I, Ia, II) où l'occupation szélétienne était très intense. Leur présence dans l'ensemble de Kupařovice I voisinant (Oliva 1985a, fig. 17:11) peut être expliquée comme une intrusion des habitats szélétiens voisins. Dans la nouvelle collection inédite d'A. Otta ce type n'apparaît point. L'absence des pointes foliacées sur les sites aurignaciens près de la Forêt de Krumlov est d'autant plus intéressante que le voisinage chronologique de l'occupation aurignacienne et szélétienne est supposé.

Plusieurs gisements aurignaciens aux pointes foliacées sont situés dans la région du cours inférieur de la Svratka. Sans prendre en considération Křepice où les ramassages proviennent de deux surfaces étendues, il s'agit d'une pièce à base arrondie en silex (0,61%, fig. 1:1) trouvée dans le contexte parfaitement aurignacien (IGA 20) à Diváky (Oliva 1984a, 1987). Deux autres pointes foliacées provenant d'ici ont été publiées par Svoboda et Havlíček (1987). Dans ce contexte, la présence d'une forte composante de racloirs très typiques (27%) est à noter. A 5 km de Diváky se trouve le gisement de Klobouky (Skutil 1939; Oliva 1987), encore plus intéressant du point de vue typologique: les burins (26%, IBA 0) dominent sur les grattoirs (18%, IGA 5%), la composante archaïque (IR 15%, typiques) étant très prononcée. De 3 pointes foliacées, deux sont de forme triangulaire (fig. 1: 4,6). L'utilisation prépondérante du bon silex (importé de la distance de 100 km au nord), et ceci même dans le cas des racloirs (63%, au total 60%) permet de supposer l'homogénéité de toute la collection. Les analogies avec le type de Miškovice de la Moravie orientale sont incontestables.

A l'extrémité du Bassin de Brno, les pointes foliacées apparaissent sporadiquement sur tous les gisements importants: Maloměřice-Občiny (2 pièces, plutôt du type Faustkeilblatt), Maloměřice-Borky II (1 pièce épaisse) et Podstranská (1 pièce atypique). Les pointes du milieu de l'industrie aurignacienne développée aux burins prédominants (IB 52, IBA 18) de Tvarožná ont été mentionnées ci-dessus (Valoch 1976; Oliva 1987).

Les pointes foliacées sont particulièrement caractéristiques pour certains sites de la Moravie centrale (Ondratice II, 2,34%, Určice 1,76%) qui sont probablement postérieurs au Szélétien (Valoch 1975; Oliva 1987). Il s'agit des ensembles à la prédominance des burins souvent carénés ou au moins polyédriques, pour la plupart sur troncature retouchée, fabriqués du silex importé. Malgré l'absence de toute évidence stratigraphique et radiométrique ils sont comparables à ceux de Langmannersdorf dans la Basse Autriche et de Bockstein-Törle VI dans le Jura Souabe datés de 20 000 ans BP environ (Hahn 1977, 168) et montrent certain rassemblement même avec le Badegoulien français. A cause des décalages typologiques et chronologiques apparents j'ai appelé ces industries l'Épiaurignacien (Oliva 1986). Très importante est la présence d'une pointe foliacée dans l'ensemble fouillé de Langmannersdorf (Hahn 1977, table 108:1). Les deux sites épiaurignaciens situés dans la Moravie orientale et donc en dehors de la sphère du Szélétien (Karolín I et Lhotka) ne contiennent pas de pointes foliacées. L'explication la plus plausible de leur présence dans la Moravie centrale, c'est que l'Aurignacien aurait hérité ces types des phases tardives du Szélétien et aurait continué à les produire. Cette tradition aurait pu être ravivée même par les découvertes des vieux outils. Il semble que certaines pièces d'Určice présentent une plus forte patine et altération de surface que les autres. Mais cela concerne aussi les racloirs typiques (fig. 2:3; IR 5,80). Leur matière première est également presque identique: pointes foliacées et racloirs: silex 24 - 26%, radiolarite 8 - 8%, hornstein jurassique 32 - 37%, hornstein créacé 14 - 14%, divers 22 - 16%. Il est peu probable qu'il s'agisse, dans les deux cas, de l'intrusion de l'occupation szélétienne du même endroit car il manque ici la quantité adéquate de grattoirs autrement dominants dans tous les ensembles szélétiens de la région (IG 7,51 est le plus bas dans tout l'Aurignacien centre-européen). Egalement les grattoirs montrent un spectre de matières premières différent: 71% silex, 14% hornstein jurassique, pratiquement pas de radiolarite. Par contre, la contamination partielle avec l'inventaire szélétien plus ancien peut être envisagée dans le cas d'Ondratice II (fig. 2: 5-7) situé à 700 m du gisement majeur szélétien d'Ondratice I. Sur un autre grand site épiaurignacien, celui de Slatinice I, les pointes foliacées font défaut. Trois pièces (1,5%) ont apparues cependant dans l'industrie épiaurignacienne tardive de Brno-Kohoutovice (Valoch 1968; Oliva 1987). Deux d'entre elles (fig. 3: 1-2) sont taillées de hornstein du type Zdislavice, importé des pentes orientales du massif de Litenčice dans la

Moravie orientale (à 65km). Cette matière première peu attrayante pour l'oeil a servi à la fabrication d'une grande partie des burins, les pièces aurignaciennes y incluses, de Kohoutovice (Oliva 1984b, 613; ici appelés par erreur "ménilite"). La forme triangulaire de ces pointes est très intéressante et elle possède des analogies dans la Moravie orientale.

Ici, dans le grand complexe des sites aurignaciens au sud de Kroměříž sur la rive droite de la Morava, les pointes foliacées sont très rares. L'exemplaire triangulaire remarquable de Kvasice II (fig. 3:4) pourrait être rangé au type de Streltskaia. Il est fait du hornstein patiné d'origine incertaine. Deux autres pièces provenant de ce site (IPf 0,68) sont tout à fait indifférentes; elles sont confectionnées de hornstein bien que presque 80% des outils soient en silex. Le gisement fort riche de Nová Dědina I a fourni 2 pointes foliacées (0,12%): un exemplaire cassé en radiolarite (fig. 3:5) et un fragment douteux en silicite craquelé. Les deux sites mentionnés appartiennent à la phase récente des faciès aux grattoirs carénés prédominants (sensu Oliva 1987).

A l'Est de la rivière Morava et au sud-est du massif de Chřiby, l'Aurignacien et le Szélétien font défaut. Y apparaissent des industries particulières (Klíma 1978, 1979, 1980) appelées d'après la station la plus vaste le type de Míškovice (Oliva 1988). Elle sont caractéristiques par la prépondérance des burins sur les grattoirs, par la haute fréquence de la retouche latérale (y compris racloirs typiques) et par les rares pointes foliacées et outillage à dos. A la différence de l'Épiaurignacien, les burins busqués et carénés sont quasi absents et les éléments aurignaciens, rares, apparaissent seulement parmi les grattoirs. L'étude d'aucun des ensembles n'est encore terminée mais on peut pourtant dire qu'il s'agit des collections exceptionnellement riches avec une large gamme des matériaux importés (silex, radiolarite, hornstein divers, limnoquartzite, obsidienne, silex de Swieciechow etc.) Même s'il est probable que les inventaires des grands sites de ce complexe industriel (Míškovice, Lhota, Buchlovice) représentent des périodes prolongées, leur caractère en principe homogène est documenté par le petit site fouillé de Gottwaldov où tous les éléments typiques sont présents (Klíma 1956). Les pointes foliacées forment d'habitude ca 3% des l'industrie; on peut considérer comme fort typiques les formes petites (fig. 4: 4-5) et triangulaires (fig. 4: 1-2). Une pointe à face plane est taillée en silex pointillé de Swieciechow (fig. 4: 3, Kozłowski 1965, 73). L'introduction du type de Míškovice¹ permet de préciser la position taxonomique des ensembles en question désignés auparavant comme Szélétien, Aurignacien et Gravettien même s'il s'agissait toujours de la même chose. Elle contribuerait également à la solution de la question de l'attribution de la couche inférieure de Předmostí et de l'origine d'au moins une partie des pointes foliacées de ce site (cf. Klíma 1973; Valoch 1981; Allsworth-Jones 1986, 152 sq.).

La problématique de l'apparition des pointes foliacées dans le Paléolithique supérieur morave peut être résumée dans les points suivants:

- 1) Comme il s'agit des artefacts prestigieux, fort travaillés et formalisés, et d'une arme dans la plupart des cas, on peut s'attendre à une forte distribution interrégionale et interculturelle.
- 2) Pourtant, en dehors du Szélétien (qui n'est pas défini seulement par leur présence dépassant toujours 5%), leur apparition est rare et non systématique, à savoir:
 - a) dans le Bohunicien (0-5%) où elles sont presque toujours taillées d'une autre matière première que la composante Levallois dominante (Oliva 1979, 55; 1988; Svoboda, ce colloque);
 - b) dans l'Aurignacien où elles ne dépassent pas 1% de l'outillage;
 - c) dans les sites dits épiaurignaciens de la Moravie centrale et du Bassin de Brno (0-2,5%); il s'agit des dernières pointes foliacées de l'Europe centrale;
 - d) simultanément elles apparaissent dans le Gravettien morave (Milovice: 22 100 ± 1100 PB, fig. 4:6) et en Slovaquie (Trenčianské Bohuslavice B: 22 500 ± 600, Barta 1989, 94) et un peu plus tôt dans les grands sites du Pavlovien morave (Petřkovice, Dolní Věstonice, Předmostí?);
 - e) dans les ensembles de la Moravie orientale appelés le type de Míškovice (env. 3%; les plus caractéristiques étant les pièces triangulaires)

f) dans les sites d'attribution incertaine, peut-être contaminés ou non-expressives de point de vue culturel (Křepice, Želešice, Vincencov).

3) La présence des pointes foliacées dans les complexes des industries mentionnées (b-f) peut être une conséquence de la fabrication sur place, des échanges et du ramassage des vieux outils.

4) Seulement une petite partie des pointes foliacées provient des stations fouillées en stratigraphie; pourtant, leur présence dans les stations de surface doit être prise en considération, bien qu'on soit en danger d'être critiqué, trop mécaniquement me semble-t-il, pour la non-conséquence en ce qui concerne la séparation dans les collections de surface des intrusions au moins au niveau de grands technocomplexes du Paléolithique supérieur.

Il faut toujours distinguer entre les intrusions secondaires et primaires (c'est-à-dire les pièces ramassées ou imitées par l'homme préhistorique), ces dernières appartenant de telle ou telle façon au système culturel. Plus haut le statut social de l'artefact, plus haute la probabilité de sa diffusion ce qui augmente également la possibilité des intrusions primaires. L'exemple le plus typique d'un artefact avec une grande charge culturelle et sociale étaient, au début du Paléolithique supérieur, justement les pointes foliacées.

Note

1. Seulement par un malentendu que ces inventaires sont appelés "pomoravský aurignacien" (Aurignacian of Morava-type) par B. Klíma (1978, 13) et après lui par Ph. Allsworth-Jones (1986, 153-4). A l'origine, ce faciès géographique de l'Aurignacien morave a été défini à la base des industries de la rive ouest de Morava, qui sont au contraire très pures de point de vue typologique (IGA très élevé, pointes foliacées absentes dans la plupart de cas).

BIBLIOGRAPHIE

- ALLCHIN, B. 1966: *The Stone-tipped Arrow*. London.
- ALLSWORTH-JONES, P. 1986: *The Szeletian*. Oxford.
- BARTA, J. 1989: K problematke mladého paleolitu na zapadnom Slovensku. in: *Soucasny stav a perspektivy vyzkumu kvartéru v CSSR*. Moravske muzeum - Anthropos, Brno.
- CAHEN, D., KEELEY L. H., VAN NOTEN, F.L. 1979: Stone Tools, Toolkits and Human Behavior in Prehistory. *Current Anthropology*, 20, 661-686.
- GOULD, R. A. 1980: *Living Archeology*. Cambridge.
- HAHN, J. 1977: *Aurignacien, das ältere Jungpaläolithikum in Mittel und Osteuropa*. Fundamenta A/9, Köln.
- KLÍMA, B. 1956: Nová paleolitická stanice v Gottwaldově-Loukach. *Anthropozoikum V /1955/*, Praha. 425-437.
- 1961: Soucasný stav problematiky aurignacienu a gravettienu. *Archeologické rozhledy*, 13, 84-121.
- 1973: Archeologický výzkum paleolitické stanice v Předmostí u Přerova v r. 1971. *Památky archeologické*, LXIV, 1-23.
- 1978: Nová paleolitická stanice u Přestavlk, okr. Přerov. *Archeologické rozhledy*, 30, 5-13
- 1979: Nová stanice aurignacienu v Moravské bráně. *Archeologické rozhledy*, 31, 361-369.
- 1980: Nová paleolitická stanice s křemencovou industrií od Pavlovic u Přerova. *Anthropozoikum*, 13, 149-170.
- KOZŁOWSKI, J.K. 1965: *Studia nad zróżnicowaniem kulturowym w paleolocie górnym Europy środkowej*. Kraków.
- KOZŁOWSKI, J.K., OTTE, M. 1987: L'Europe centrale, in: *Le Paléolithique supérieur européen, bilan quinquennal*, 129-160. Liège.

- OLIVA, M. 1979: Die Herkunft des Szeletien im Lichte neuer Funde von Jezeřany. *Casopis Moravského muzea sci. soc.*, 64, 45-78.
- 1984a: Aurignacká stanice u Divák (okr. Břeclav). *Sbornik prací Filos. Fak. BU*, E 29, 7-26.
 - 1984b: Technologie výroby a použité suroviny štípané industrie aurignacienu na Morave. *Archeologické rozhledy*, 36, 601-628.
- 1985a: La signification culturelle des industries paléolithiques: l'approche psychosociale. In: *La signification culturelle des industries lithiques*, ed. M. OTTE, 92-114. BAR int. series 239, Oxford.
- 1985b: Analyse der Industrien: in: K. VALOCH et al.: *Das Frühaurignacien von Vedrovice II und Kupářovice I in Südmähren. Anthropozoikum*, 16, 107-203.
- 1986: Finds from the Pleniglacial B from the territory of Czechoslovakia and the question of the Epiaurignacian settlement. *The Pleistocene Perspective*, vol. 2. Southampton - London.
- 1987: Aurignacien na Morave (L'Aurignacien en Moravie). *Studie Muzea Kroměřížska*, 87. Kroměříž.
 - 1988: Pointes foliacées et technique levallois dans le passage Paléolithique moyen/Paléolithique supérieur en Europe centrale, in: *L'Homme de Neandertal*, 8, 125-131. Liège.
- PRICE, J.D., BROWN, J.A. eds. 1985: *Prehistoric Hunter-Gatherers. The Emergence of Cultural Complexity*. Orlando
- SKUTIL, J. 1939: *Pravěké nálezy na Kloboucku*. Klobouky u Brna.
- STOCKTON, E.D. 1981: Reflections around the Campfire. *The Artefact*, 6, 3-16.
- SVOBODA, J., HAVLICEK, P. 1987: Paleolitické nálezy a stratigrafická pozorování v Divákách (okr. Břeclav). *Prehled vyzkumu AU v Brně 1985*, 15.
- VALOCH, K. 1968: Eine jungpaläolithische Station in Brno-Kohoutovice. *Sbornik prací Filos. fak. BU*, E 13, 68-80.
- 1975: Ein spätes Aurignacien in Mähren. *Časopis Moravského muzea sci. soc.*, 60, 23-44.
 - 1976: Das entwickelte Aurignacien von Tvarožná bei Brno. *Časopis Moravského muzea, sci. soc.*, 61, 7-30.
 - 1981: Beitrag zur Kenntnis des Pavloviens. *Archeologické rozhledy*, 33, 279-298.
- WHITE, J.P., O'CONNELL, J. 1982: *A Prehistory of Australia, New Guinea and Sahul*. North Ryde.

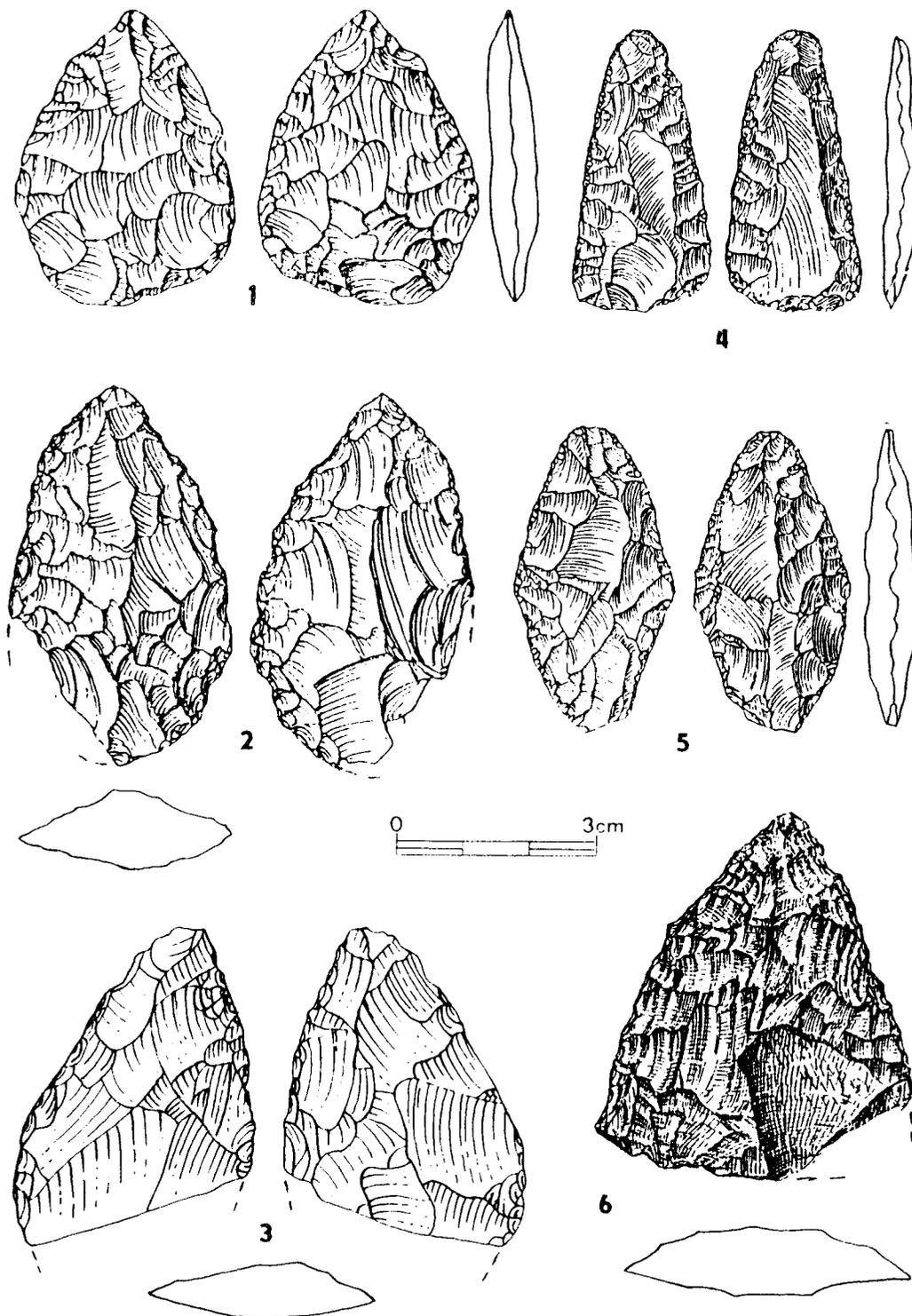


Fig. 1: 1 Divaky, 2-3 Tvarožna, 4-6 Klobouky u Brna. Aurignacien. (2-3 d'après Klima 1961, 6 d'après Skutil 1939)

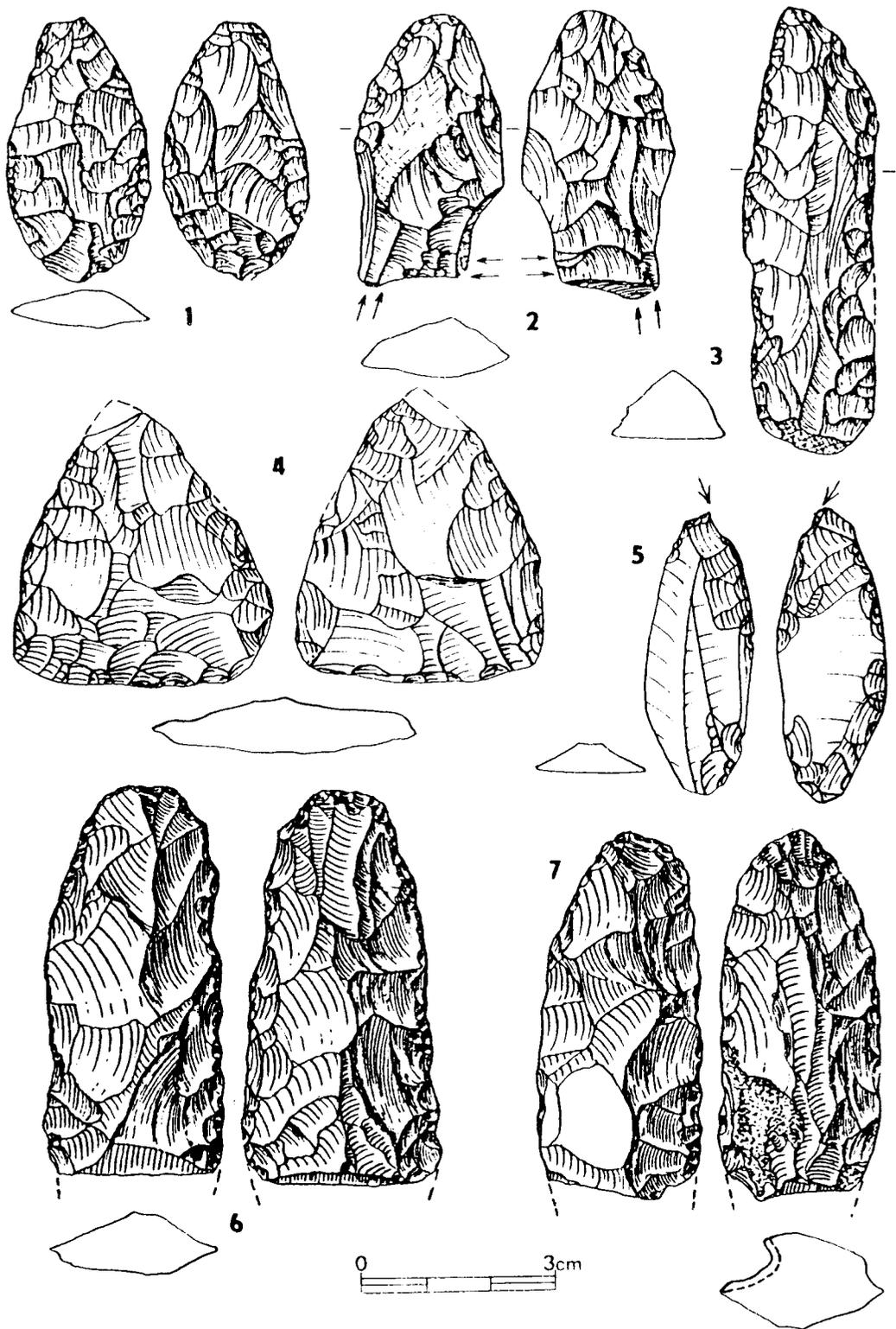


Fig. 2: 1-3 Určice, 4 Myslejovice, 5-7 Ondratice II. Epiaurignacien. (6-7d'après Valoch 1975).

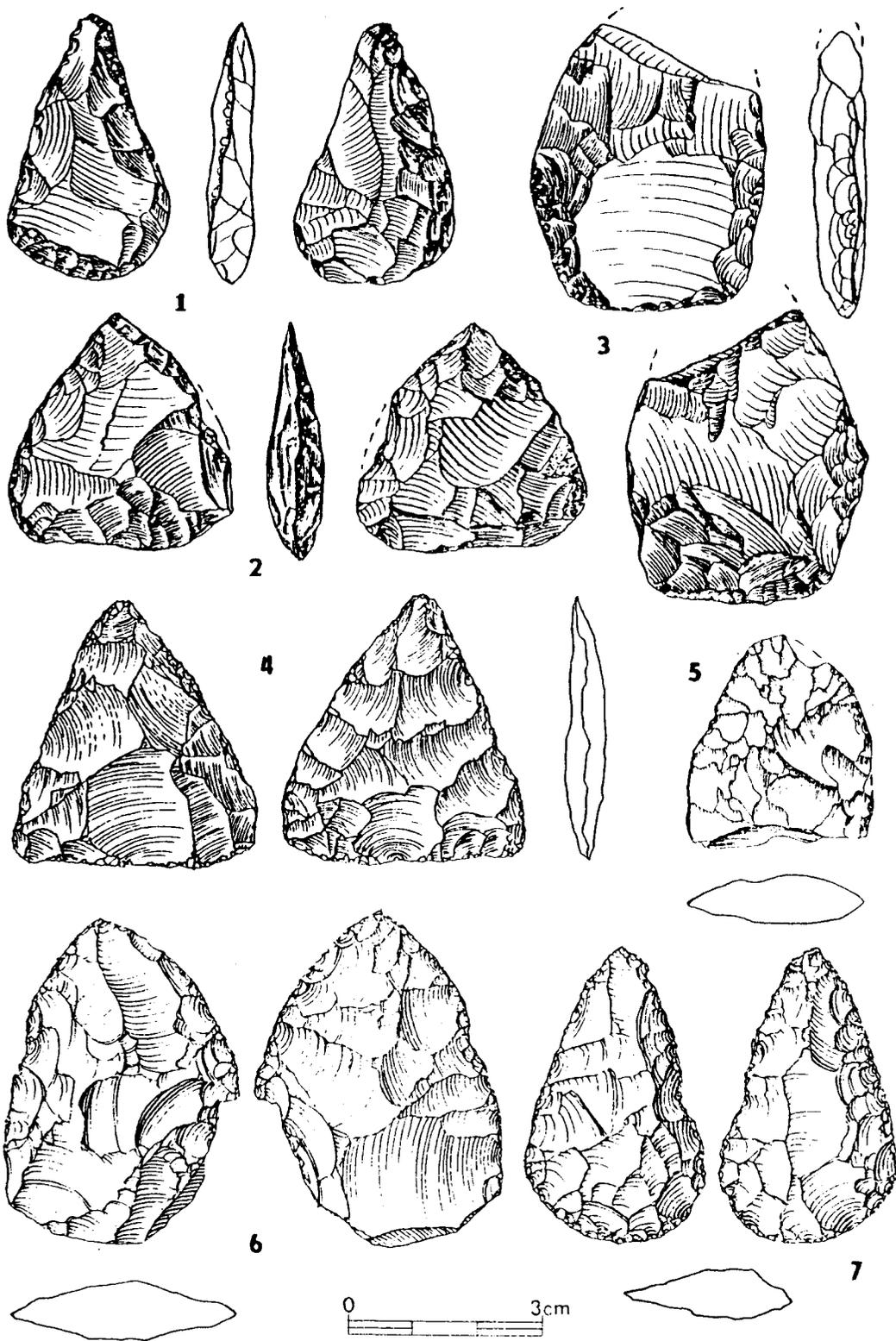


Fig. 3: 1-3 Brno-Kohoutovice, (Epiaurignacien) 4 Kvasice II, 5 Nova Dedina I (Aurignacien), 6-7 Prestavky (Type de Miškovice). (1-3 d'après Valoch 1968, 6-7 d'après Klíma 1978).

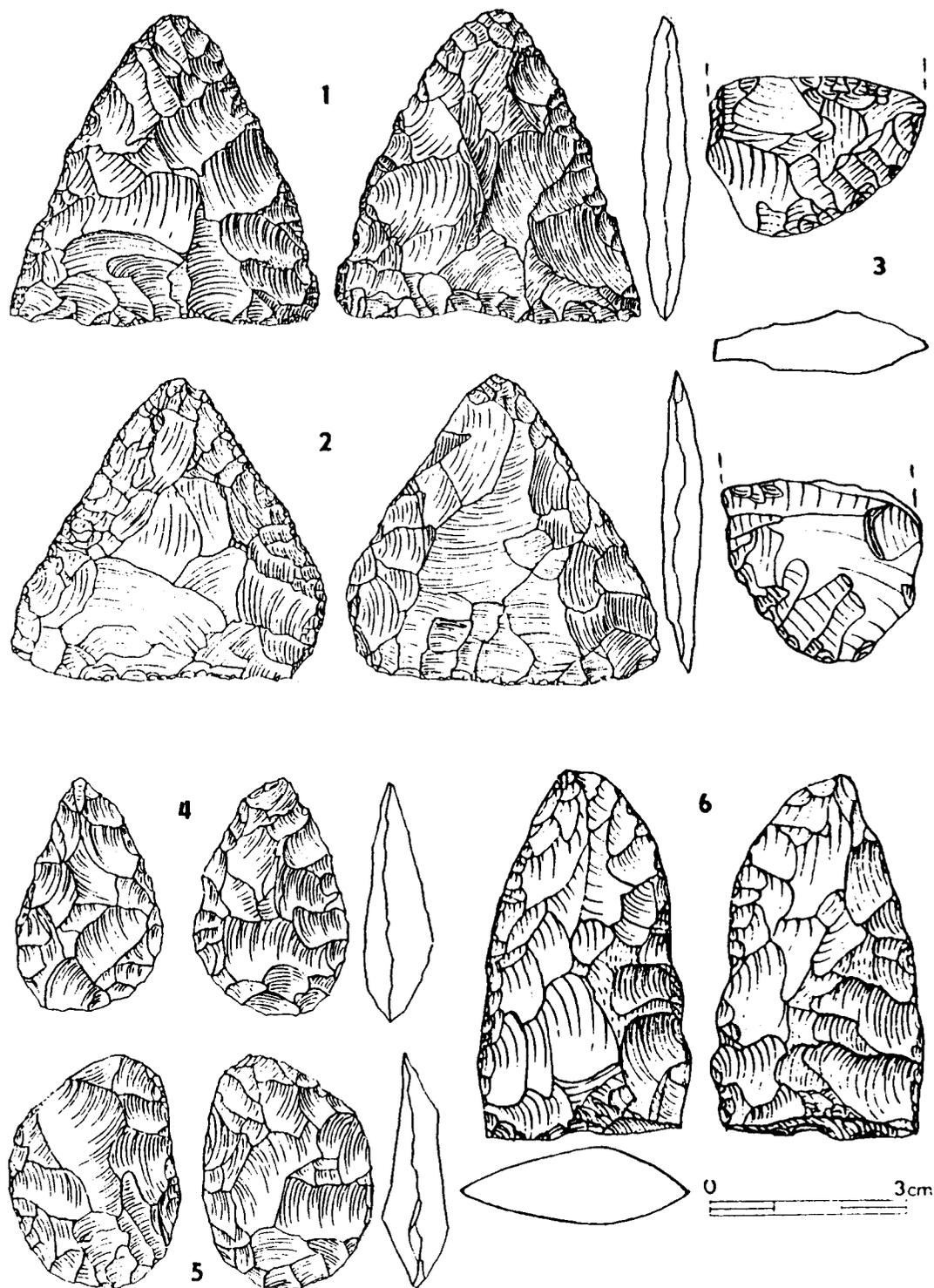


Fig. 4: 1-2 Lhota u Lipníka, 3-5 Miškovice, (type de Miškovice), 6 Milovice (distr. Kroměříž, Gravettien).